

Survivre aux talibans

Les Hirondelles de Kaboul de Zabou Breitman et Éléa Gobbé-Mévellec

Marie Claude Mirandette

Volume 38, numéro 2, printemps 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92755ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mirandette, M. C. (2020). Compte rendu de [Survivre aux talibans / *Les Hirondelles de Kaboul* de Zabou Breitman et Éléa Gobbé-Mévellec]. *Ciné-Bulles*, 38(2), 49–49.



Les Hirondelles de Kaboul

de Zabou Breitman et Éléa Gobbé-Mévellec

Survivre aux talibans

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Adapté du roman de l'écrivain algérien de langue française Yasmina Khadra (2002), **Les Hirondelles de Kaboul** prend place dans une capitale afghane en ruine, sous le joug des talibans. Coréalisé par Zabou Breitman (**Se souvenir des belles choses**, 2003) et Éléa Gobbé-Mévellec (animatrice du **Chat du Rabbín**, 2011, d'**Ernest et Célestine**, 2012, et du **Prophète**, 2014), ce récit choral a pour trame fondamentale les histoires croisées de quelques Kabouliens. D'abord, il y a ce jeune couple d'exp-professeurs formé de Mohsen et Zunaira, qui rêve de s'extraire de cette dictature afin de vivre au grand jour leur amour de l'art et de la vie, puis celui composé d'Atiq, un ancien moudjahid devenu gardien d'une geôle pour femmes, et de son épouse Mussarat, agonisante. Chacun porte dans sa chair et son âme les stigmates de l'emprisonnement physique et moral qui a peu à peu abîmé le quotidien de sa présence mortifère. À la suite de ce qui aurait pu n'être qu'une banale dispute conjugale, Zunaira tue accidentellement son bien-aimé. Incarcérée, elle est condamnée à être exécutée lors du « spectacle » qui précédera le prochain match de football. Ému du sort réservé à sa belle prisonnière qu'il croit innocente, Atiq, bientôt rallié par

Mussarat, se convainc de l'aider, malgré les risques qu'il encourt.

Dans la lignée de **Persépolis** (Marjane Satrapi, 2007) et **Valse avec Bachir** (Ari Folman, 2008), on a eu recours au dessin animé pour incarner cette histoire, déchirante et inhumaine, conjuguant sujet intimiste et chronique politique. Breitman, à la mise en scène et aux dialogues, et Gobbé-Mévellec, à l'animation, ont ainsi transposé en images le bouleversant récit de Khadra, le gratifiant au passage de quelques variations pour la plupart non rédhitoires. L'action du film se déroule en 1998 plutôt qu'en 2001, et son héroïne, originellement avocate, est désormais peintre, ce qui donne lieu à de magnifiques plans des dessins qu'elle ébauche en catimini — les talibans ayant interdit la représentation comme la musique — sur les murs intérieurs de sa maison, au rythme d'un air tout droit sorti d'un *ghettoblaster* illicite. Ces modifications ajoutent une indéniable poésie qui s'harmonise à l'épure d'une touche imprégnée de mélancolie. Sauf peut-être la nouvelle conclusion, un peu plus faible que celle du roman.

Grâce à ses délicats tons lumineux et désaturés aux effets aquarellés, ce conte persan contemporain a été à juste titre récompensé au Festival d'Angoulême en

août dernier. À ses qualités plastiques répond une matière sonore évocatrice, que ce soient les sons captés sur le vif à Kaboul, les bruits du quotidien tirés de diverses sources documentaires, ou encore les voix inspirées des acteurs incarnant les protagonistes (dont Zita Hanrot, Swann Arlaud, Hiam Abbass et Simon Abkarian dans les principaux rôles), enregistrées en amont du projet et auxquelles les images se sont arrimées. Bien que la condition des femmes soit le moteur premier de cette histoire, ce sont les figures masculines qui dominent le film, ce qui étonne un peu. En effet, les personnages féminins auraient mérité d'être au cœur de ce récit tant leur état appelle à la révolte.

En entrevue, Éléa Gobbé-Mévellec souligne que : « L'aquarelle crée une distance avec la violence. » À cet égard, on peut se demander si la distanciation induite par l'animation, et qui rend un peu plus supportable l'horreur dépeinte dans le film, n'amointrirait pas d'autant la force de son propos. Et si la dénonciation de l'obscurantisme religieux et de l'avalissement des femmes par les talibans, si ardemment menée par Khadra, ne perd pas de sa puissance évocatrice au profit de la stylisation du trait. Malgré ces quelques réserves, il se dégage de ce beau film aux effluves didactico-pédagogiques un humanisme porteur d'espoir dans un monde voilé d'intolérance. **CB**



France-Suisse-Luxembourg / 2019 / 81 min

RÉAL. Zabou Breitman et Éléa Gobbé-Mévellec
SCÉN. Sébastien Tavel, Patricia Mortagne et Zabou Breitman, d'après le roman de Yasmina Khadra
MUS. Alexis Rault **MONT.** Françoise Bernard **PROD.** Reginald de Guillebon, Stephan Roelants, Michel Merkt et Joëlle Bertossa **DIST.** Maison 4:3